



Quéméner Laurent : Né le 17-03-1910 à Trézilidé ; 1935, prêtre, vicaire à Plobannalec ; 1951, recteur de Clohars-Fouesnant ; 1955, recteur de Clédén-Poher ; 1968, recteur de Saint-Sauveur ; maison de Roz-Avel puis Missilien ; décédé le 25-07-1977

Étude : *Quimper et Léon*, 1977 p. 348.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Bourdon, aux obsèques de M. Quemener, le 22 juillet, à Plouvorn.

Dans les différentes paroisses où il a été appelé à exercer son ministère : à Plobannalec, comme vicaire, à Clohars-Fouesnant, à Clédén-Poher et à Saint-Sauveur comme recteur,

M. Quemener s'est donné totalement à la tâche qui lui était confiée, Ceux qui l'ont connu peuvent en témoigner, il a laissé partout le souvenir d'un prêtre dévoué et pieux. Partout aussi il a été aimé, ses grandes qualités de cœur le rendaient bon, accueillant et patient; sans prétention, conscient de ses déficiences, charitable dans ses rapports avec les autres,

M. Quemener avait ce don de sympathie auquel rendent hommage tous ceux qui l'ont approché.

Je pense qu'il n'est pas exagéré de dire que parmi ses confrères il ne comptait que des amis. Mgr A. Pailler, archevêque de Rouen à qui je faisais part de son décès, me disait toute l'estime qu'il avait pour M. Quemener qu'il considérait comme l'un de ses bons amis et c'est toujours avec le plus grand plaisir qu'il le revoyait, et qu'il a présidé quelques-uns de ses Pardons. Il aurait aussi présidé volontiers cette cérémonie s'il n'avait pas été retenu à la même heure par une affaire de famille. Mais il devait célébrer la messe ce matin pour son ami Laurent. Nous sommes heureux de partager le témoignage de Mgr Pailler : nous perdons en M. Quemener un bon ami et un bon prêtre.

Sa mort, cependant, ne nous a pas surpris. Depuis six ans qu'il était avec nous à Roz-Avel et à Missilien, le mal qui l'avait frappé brusquement, l'obligeant à démissionner de Saint-sauveur, l'a maintenu sous son emprise, réduisant progressivement ses forces jusqu'à l'immobilité et la mort. Depuis quelque temps il avait le pressentiment qu'elle ne tarderait pas : c'est avec calme et sérénité qu'il l'a attendue et accueillie, confiant en la parole de Jésus : « là où Je suis, là aussi sera mon serviteur ». On peut dire, en toute vérité, que M. Quemener est mort comme il a vécu. Homme tranquille et pacifique, il a connu une mort comme il convient à un Juste, sans pousser une plainte. D'ailleurs, ce n'était pas dans son tempérament de se plaindre et d'une façon générale il pratiquait la politique du silence. Lorsqu'il était amené à donner son avis au cours d'une conversation, son intervention était généralement sage, mesurée et marquée au coin du bon sens. A un ami de collège qui s'étonnait de son échec à l'oral d'un examen, il répondit tout simplement : « Quand je ne connais pas tout, Je ne dis rien ». Il semblerait que c'est là un principe qu'il a observé toute sa vie.

Ainsi nous est apparu celui que nous appelions familièrement « Loranz ». A ces noms rattachent bien d'autres souvenirs qui aident à comprendre sa discrétion et la lenteur de ses réactions. Sans le vouloir, il nous donnait à tous une leçon de patience et nous apprenait à ne parler qu'à bon escient... Et Je suis sûr que parmi les confrères on fera encore souvent mémoire de lui : c'est une figure bien sympathique et attachante qu'on ne peut oublier de si tôt...

*Quimper et Léon*, 1977, p. 348.